

## Pâques 5 (A) 2005

2.

Frères et soeurs, vous avez probablement déjà tous et toutes entendu parler de Charles Lindberg, le premier pilote d'avions à avoir fait la traversée de l'Atlantique sans escale. Il a réalisé cet exploit en 1927 à bord de son avion, le Spirit of St-Louis.

Quand Lindberg a mis par écrit son aventure, il a relaté, entre autres, deux événements qui sont en lien avec la Parole de Dieu d'aujourd'hui.

Il raconte que lors de sa traversée de l'Atlantique, alors qu'il approchait des côtes de l'Europe et qu'il n'était plus trop sûr où il se trouvait, –parce qu'à cette époque les instruments de navigation des avions étaient on ne peut plus rudimentaires,– il aperçu un bateau de pêche. Il s'approcha du bateau en volant le plus bas possible et passant au-dessus d'eux, il leur demanda en criant de toutes ses forces s'il était dans la bonne direction. Mais les pêcheurs ne l'entendirent pas et il continua dans la direction qu'il pensait la bonne, et fort heureusement, c'était bien la bonne direction et il atteignit la côte sans encombre.

Une deuxième aventure que j'ai retenue dans ce récit qu'il fait de ses exploits, c'en est une qui s'est passée

quelques jours après la traversée historique. Cette fois-ci, c'est au cours d'une envolée aller-retour Paris-Londres qu'il a vécu son aventure.

Il raconte que la visibilité était mauvaise et qu'il lui était difficile de naviguer se guidant uniquement par des repères au sol. Tout à coup il a vu un avion qui volait en avant de lui. Prenant pour acquis qu'il devait aussi aller à Paris il décida de le suivre. Il fut bien inspiré de le faire et il se posa à Paris quelques heures plus tard.

Chers amis, nous sommes tous plus ou moins des Lindberg. Nous sommes en voyage, en route. Notre vie est un long voyage qui doit nous mener dans la maison du Père. Comme Lindberg, nous naviguons souvent par instinct et nous avons la bonne direction, la plupart du temps.

Mais quelques fois il nous arrive de nous sentir perdus, d'avoir l'impression de ne plus être sur le chemin, nous nous sentons perdus et nous avons besoin d'aide.

C'est sur ce point que notre vie diffère des aventures de Lindberg. Quand il s'est senti perdu, il a fait appel à des

3.

pêcheurs qui n'ont pu l'aider et il a suivi un avion qui s'en allait devant lui: chanceux cela a bien marché. Il s'est servi de sa chance et de son ingéniosité pour arriver à bon port.

Quant à nous, nous avons un guide sûr sur lequel nous pouvons toujours compter à chaque instant de notre voyage. Et ce guide sûr n'est nul autre que Jésus lui-même. Il a fait le chemin avant nous, il le connaît nous pouvons nous y fier

Ça a l'air facile, dit comme cela, mais en réalité ça ne doit pas l'être tant que cela puisque tant de personnes ne s'en remettent plus à lui pour la conduite de leur vie.

Ça me fait penser à quelqu'un que j'ai rencontré l'autre jour et qui suivait des cours de conduite automobile. Il me disait que le professeur répétait constamment qu'il lui fallait n'écouter que lui. La bonne façon d'obtenir son permis sans problèmes, lui seul pouvait l'enseigner. Le professeur rappelait même sans cesse à ses élèves qu'il était préférable de ne pas suivre les conseils d'amis et de parents qui conduisent déjà parce qu'ils pourraient faire acquérir de mauvaises habitudes de conduite. Le

4.

chemin de la réussite, lui seul pouvait l'enseigner. Si les élèves suivaient son exemple et ses directives, il les mènerait tout droit à l'obtention du permis de conduire.

Jésus nous dit la même chose :«Pour aller vers le Père, moi je suis le chemin. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres.»

Voilà où le bât blesse. Car s'il est rassurant de pouvoir compter sur quelqu'un qui connaît le chemin, c'est aussi très dérangeant. Parce que nous aimons bien choisir nos propres chemins. Surtout que le monde d'aujourd'hui nous en propose tant que nous en voulons. Le service à la carte est à la mode. C'est tellement dérangeant que Jésus nous dise qu'il est le chemin que beaucoup le délaissent pour s'attacher à d'autres maîtres spirituels à la mode. Et ici je ne pense pas qu'aux sectes officielles, mais aussi à toutes sortes de courants plus ou moins qui sont à la mode ces dernières années.

Bien plus, il peut arriver que nous prenions comme chemin ce que j'appellerais la voie de service, le chemin secondaire ; nous donnons des modèles intermédiaires par peur du chemin plus

5.

exigeant proposé par Jésus, notre foi est alors ambiguë. Quand notre attachement à un saint ou une sainte devient, en pratique, plus importante que notre attachement à Jésus, nous sommes sur un chemin secondaire. Et il y en a bien d'autres que je vous laisse le soin de découvrir par vous-mêmes.

Entendons-nous bien, je ne dis pas que certaines pratiques de piété populaire ou le culte des saints et des saintes sont sans importance et que nous n'avons pas raison de les vénérer et de les prier, bien au contraire, ce que je dis c'est qu'ils ne sont pas le chemin qui mène au Père, Jésus seul est ce chemin; ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus lui-même.

Au fond avant de décider qui suivre, il faut peut-être se poser quelques questions. La 1ère pourrait être : C'est quoi notre objectif dans la vie? Et la deuxième : Désirons-nous vraiment être avec le Père? Spontanément nous répondons : oui. Mais attention que ce oui ne soit trop superficiel auquel cas il y a peu de chance que notre adhésion à Jésus transparaisse dans notre vie. Non chers amis, il faut que le choix que nous faisons, soit clair. Pas un choix ni chair

6.

ni poisson, mais un choix clair dans la vérité de notre être.

Enfin notre 3<sup>e</sup> question pourrait être : croyons-nous vraiment que le Christ est le seul et le vrai chemin qui mène au Père? Encore une fois, attention avant de répondre oui. Parce qu'accepter que le Christ soit le chemin, c'est accepter de marcher derrière lui sur ce chemin, pas toujours facile. Mais si nous répondons plutôt non, méfions-nous de ce par quoi nous allons le remplacer pour la conduite de notre vie.

La difficulté c'est qu'avec la mentalité qui est la nôtre en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, il n'y a personne d'autres qui va venir me dire quoi faire. Alors imaginez quand on se fait dire qu'il n'y a qu'un chemin qui mène au Père et que ce chemin c'est Jésus. Il n'y en a pour qui c'est irrecevable et qui pense que ce sont les curés qui ont inventé cela pour que le monde vienne à l'église le dimanche et donne à la quête. Notre mentalité est à donner notre adhésion à la vérité scientifique à celle dont on peut faire la preuve, et Jésus nous propose tout le contraire à savoir que le chemin qu'il nous invite à suivre nous devons le choisir parce que nous avons simplement confiance en lui, que nous croyons en lui.

7.

Le Chemin que Jésus nous donne à suivre c'est celui de la foi : «Vous croyez en Dieu, dit-il, croyez aussi en moi.» «Personne ne va vers le Père sans passer par moi.» Paroles sans équivoque, rassurantes et dérangeantes à la fois parce que nous y fier va nécessairement nous obliger à des changements : il faudra que quelque part, nous traduisions dans des gestes concrets, des attitudes concrètes la foi que nous déclarons être la nôtre. Amen.